

Les vieilles maisons de la Grand-rue

LA MAISON « SOUS L'ARC »

Ce nom de « **Sous l'Arc** » vient de ce que ce lieu se trouve sous un grand arc en pierres de taille sur la façade donnant au début de la Grand-rue accompagné d'une voûte d'égale dimension sur le fond. Le niveau sous la voûte a été abaissé plus tard afin que le propriétaire puisse y garer sa charrette.



Au début des années 1400, Réauville ayant une **Cour de justice**, avait aussi son propre prétoire où siégeait ladite Cour, située « Sous l'Arc », ainsi que le prouvent certains actes de 1494 qui furent passés dans la maison de Michel Barbanson dite « **La Maison de l'Arc** ». C'est là que se tenaient souvent les assemblées consulaires.

Le 17 novembre 1658, **Sieur Jean Tardieu**, châtelain de Montségur habitant alors Réauville, acheta pour le prix de 100 livres « *une maison de haut en bas, avec le dessus une chambre joignant du couchant le chemin de Chazaux au côté du vent le dessous de l'Arc qui sert d'entrée à ladite maison* ».

La maison « Sous l'Arc » était la Cour de justice

Elle doit dater de l'époque où fut établie à Réauville une Cour de justice et devait donner accès dans le local ou dans la Cour où certains officiers faisaient leur résidence. Le Conseil général de la Communauté de Réauville se réunit le 1^{er} décembre 1771. Il est indiqué : « *Comme cet arc menace ruine par le fondement, et qu'il a été vérifié appartenir à la Communauté il a été unanimement délibéré de le faire réparer pour éviter son écroulement* ». On fit donc sans retard cette réparation et la date de 1772 inscrite au frontispice du Grand Arc n'est autre que celle de l'année où ces réparations furent terminées. Depuis lors « Sous l'Arc » est devenue une propriété privée. Elle appartient (1911) à M. **Auguste Dubourg**, boulanger qui en a fait un hangar... Le sol primitif sous la voûte a même été abaissé d'environ un mètre pour le mettre au niveau de la Grand-rue ».



Cette petite ruelle appelée la **Calade** sépare la maison « **Sous l'Arc** » et la **Maison abbatiale**.



La Calade relie la Grand-rue à la rue des Chazaux

Vue vers le bas de la Grand-rue

LA MAISON ABBATIALE

Elle se trouve dans la Grand-rue et n'est séparée de « Sous l'Arc » que par petite ruelle appelée la Calade. Cette maison qui appartenait aux **Abbés d'Aiguebelle** leur servait de pied à terre lorsqu'ils venaient au Chef-lieu de leur Seigneurie. C'était là aussi que résidait d'ordinaire leur **Procureur**, établi en ce lieu pour gérer leurs affaires.



La maison « Sous l'Arc »

La Calade

La maison Abbatiale

Plusieurs fois elle servit de local pour les réunions consulaires et de justice.



Fenêtre à meneaux

A partir de 1751, elles s'y tinrent presque continuellement jusqu'en 1756, date approximative à laquelle la Commune fit l'acquisition de la **Maison de ville**.

Cette maison offre quelques particularités : « *la porte d'entrée n'est qu'à un seul battant, elle est construite en pierres de taille, avec cintre, base et chapiteau. La fenêtre est une grande ouverture à quatre divisions carrées découpées par des morceaux en pierre, une moulure sur l'arête les pourtourne et vient se reposer sur une base lancéolée ; mais à l'imposte la même moulure se retrouve à angle aigu et forme un cœur dont il ne laisse apercevoir que les deux oreillettes* ».

Ce qui semble le prouver mieux encore est que sur la porte d'entrée de la maison à laquelle appartient cette seconde fenêtre se trouve sculpté un blason entièrement mutilé qui devait certainement être celui d'un Abbé d'Aiguebelle.





Le blason au-dessus de la porte a été saccagé à la Révolution

LE PORTAIL

Il était situé en haut de la Grand-rue, face à la maison Goudon

Une tradition fait remonter ce **portail** qui était en même temps un **Arc de triomphe** à l'année **1280**, époque à laquelle l'Abbé d'Aiguebelle, Pons II de St Bonnet s'associa avec le Comte de Provence pour créer la Seigneurie de Réauville par le Traité de Pariage du 9 mars de cette même année.

Cet arc de triomphe fut construit pour recevoir le Comte de Provence quand il vint prendre possession de ses droits sur la Seigneurie de Réauville. Il portait à son arcature les lis de la Maison d'Anjou et rappela ainsi pendant plusieurs siècles la visite de ce Prince à notre modeste village.

Ce portail servait à **fermer l'entrée du village** du côté de Montélimar. On pouvait voir dans l'épaisseur du pilier les deux trous dans lesquels on plaçait la barre de bois servant à la fermeture de la porte. Le pilier droit, à l'entrée nord du village au commencement de la **Grand-rue**, avec son chapiteau et son sommier a subsisté jusque vers la fin de l'année 1911. Adossé à la maison Goudon, il était le seul vestige qui subsistait encore de cet ancien monument le plus antique de tous ceux que le pays ait pu posséder. C'était une construction en bloc de pierre taillées presque uniformes. Malheureusement, cet arc mal entretenu menaçait ruine au commencement du XIX siècle et l'administration municipale ignorante de sa vénérable antiquité ne trouva rien de mieux que d'en faire démolir l'arcature et le pilier gauche vers 1830. Les traces du pilier droit ont ensuite disparu.

Le nom du **Portail est resté à ce quartier**. Le seul vestige du Portail est une pierre qui a été scellée sur le mur de la maison « Goudon » en haut de la Grand-rue. L'imprévoyance et le manque de sens archéologique des anciens n'ont pas su protéger cette trace du passé.



Ancienne pierre du portail sur le mur de cette maison



Le village possédait sans doute un autre portail, à l'entrée nord. Il n'existe plus mais on peut encore trouver les traces de sa voûte sur une maison de la rue des Chaux, dans le prolongement de la Calade, à hauteur de la maison Gélifier.

